

questions
de communication

Questions de communication

17 | 2010

Les cultures des sciences en Europe

Nicholas VANBREMEERSCH, *De la démocratie numérique*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Médiathèque, 2009, 106 p.

Sékouna Kéita



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/280>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sékouna Kéita, « Nicholas VANBREMEERSCH, *De la démocratie numérique* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/280>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Nicholas VANBREMEERSCH, *De la démocratie numérique*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Médiathèque, 2009, 106 p.

Sékouna Kéita

RÉFÉRENCE

Nicholas VANBREMEERSCH, *De la démocratie numérique*. Paris, Éd. Le Seuil, coll. Médiathèque, 2009, 106 p.

- 1 En plus d'être un outil d'information et de communication, l'internet renforce et prolonge l'espace public médiatique. Plus que les médias traditionnels, le Web est une immense plateforme qui supporte des millions de blogs, de forums, de réseaux, de messages et de commentaires variés. Par son expérience de blogueur, Nicholas Vanbremeersch analyse, dans cet ouvrage, l'organisation, le fonctionnement et le sens des réseaux d'échanges qui constituent l'espace public numérique. Avec un regard de praticien, il met l'accent sur la dimension politique de l'internet devenu un outil précieux d'action des citoyens et des politiques qui les dirigent. Pour coller exactement à la réalité, l'auteur préfère le terme Web (avec une majuscule) à celui d'internet, considérant que « l'internet est une technologie de transmission de données. Le Web, comme son nom l'indique, est une "toile", un espace formé par ces millions de sites liés entre eux par leurs liens » (p. 15).
- 2 Dans la première partie de l'ouvrage intitulée « Ce qui bouge. Anatomie de l'espace public numérique », l'auteur passe en revue les outils, les structures et les caractéristiques techniques et symboliques du Web. D'emblée, il compare cet espace à « un territoire physique » en ce sens qu'« on se déplace de site en site, dans une logique de mouvement » (p. 17). Contrairement au territoire physique, le Web est un espace qui s'accroît constamment grâce aux nouveaux sites et liens qui se créent et rejoignent le réseau. Les liens hypertextes prennent ici une importance capitale car ils sont à la base de tous les autres services et fonctions que les internautes peuvent trouver sur le Web. Ils leur

permettent des déplacements et des découvertes dans cet immense territoire virtuel et leur offrent une diversité de choix en matière d'informations et de connaissances librement accessibles. Le dynamisme de cet espace et de tous les autres services d'échange et de partage repose sur les actions combinées de millions de créateurs et animateurs de sites et sur les moteurs de recherche qui y mènent. C'est donc « un territoire étrange, palpable, mouvant, illimité, fait par tous, et évoluant en permanence » (p. 12). Dans sa logique d'explicitation des caractéristiques de ce territoire virtuel, Nicholas Vanbremeersch identifie trois espaces du Web qui ne sont pas totalement indépendants les uns des autres, mais qui remplissent des fonctions bien distinctes et des fonctions en partage : le Web documentaire, le Web de l'information et le Web social. Il y a d'abord « le Web documentaire » aux contenus statiques. Il est principalement constitué de bases de données et des sites institutionnels qui proposent, entre autres contenus, des articles universitaires, des rapports, des archives librement accessibles aux internautes. L'espace de diffusion du Web documentaire a, selon l'auteur, « une vocation essentiellement d'information de référence » (p. 28). Le second espace, « le Web de l'information », sur lequel évoluent notamment les médias et les journalistes, connaît un développement rapide en ce sens que les médias du monde proposent des contenus et des services en lignes qui sont constamment actualisés. L'internet permet aux médias de renforcer et de prolonger la production réalisée de façon classique. Ce qui fait du Web de l'information un espace en mutation permanente et à la recherche de la qualité : « L'hyperconcurrence est là » (p. 33). En effet, avec les technologies de l'information et de la communication, produire et diffuser de l'information n'est plus l'apanage des seuls médias et journalistes. Quotidiennement, des millions d'internautes, des plus experts aux simples amateurs dans leurs domaines, s'y mettent en véritables acteurs de la fabrication et de la diffusion de l'information. C'est autant de défis pour les journalistes et les entreprises de médias qui doivent s'adapter et être créatifs en proposant des contenus toujours plus originaux. « Le Web social », troisième sphère de l'espace public numérique, bénéficie également d'un « formidable développement » (p. 35) qui accroît son immensité et sa densité. Il est notamment celui qui abrite les forums, les réseaux sociaux, les médias participatifs, les blogs, etc. Interactivité et partage d'informations caractérisent le fonctionnement de cette sphère qui semble plus importante que les autres. Son dynamisme et son développement reposent sur le travail d'internautes producteurs de contenus variés, rendus disponibles et accessibles à tous. Pour Nicholas Vanbremeersch, « la figure emblématique de cet espace est le blogueur » (p. 37). Il qualifie les blogs de « néo-café » (p. 51), à l'image des cafés du XIX^e siècle qui étaient des lieux d'expression et d'échange entre les acteurs de l'espace public. « Comme eux, [les blog] sont l'espace de la parole, qui s'exerce principalement en réaction à l'actualité issue des médias » (p. 51). À travers le monde, ils sont des dizaines de millions à animer des blogs personnels en mettant en ligne des images, des vidéos, des textes, et en constituant un réseau avec d'autres blogueurs. Tenus par de simples gens ou par des personnalités célèbres, ou encore des institutions, les blogs font désormais partie des mœurs et constituent un moyen de partage et de médiatisation de soi. « Pourquoi et comment blogue-t-on ? » (p. 40), s'interroge l'auteur qui explique à propos « la grande variété de modes et d'objectifs » (*ibid.*) qu'on observe en la matière. En effet, les types d'approche varient très nettement selon les objectifs et le statut social du blogueur. Entre l'homme politique qui fait de son blog un outil de communication stratégique et le jeune lycéen pour lequel il s'agit simplement d'un moyen de distraction et de d'échange avec des amis, on peut remarquer des mises en forme et des contenus différents. Dans cette diversité

d'approches et de pratiques, les réseaux et les regroupements permettent aux blogueurs de mieux se situer sur cet espace et d'interagir avec ceux qui partagent plus ou moins les mêmes centres d'intérêt. Ce sont ces possibilités infinies de choix d'informations, de liens, de rencontres à travers les réseaux qui fondent la richesse du Web social. Le succès constant de cet espace repose principalement sur le fait qu'il n'a pas *a priori* une vocation pécuniaire ou de rentabilité quelconque. La plupart de ses acteurs animent leurs blogs et participent aux différents réseaux de façon désintéressée. Selon l'auteur, les monnaies de ces échanges sont d'une part « le plaisir de la discussion et des découvertes » (p. 56) et, d'autre part, « la réputation » (*ibid.*) dont peut jouir le blogueur auprès de ses pairs et des internautes en général. Chacun y met beaucoup de soins et souvent de précaution pour produire, proposer, participer et plaire aux autres, et ainsi contribuer à « l'hyperabondance » (p. 64) qu'engendre le Web en matière d'informations et d'idées. L'envie de partager et de tisser des liens multiples, les notions de réseaux et de complémentarité revêtent ici une importance capitale quant à la circulation de l'information qui met en relief la médiatisation et la promotion de soi dans le but d'une reconnaissance : celle d'une récompense pour un effort bénévole et désintéressé. Cependant, cette réalité semble souvent pervertie par « l'irruption de nombreux annonceurs et agences de communication » (p. 57) qui n'ont d'autres objectifs que financiers. Nicholas Vanbreemeersch exprime ses inquiétudes quant à « la foule qui s'exprime librement en ligne » (p. 84) en soulignant le fait que l'abondance d'informations pose quelques problèmes, notamment en termes de gestion des flux, de structuration et d'authenticité de certains contenus. Selon lui, nombre de blogueurs « tentent de répéter simplement les contenus des autres, sans jouer l'originalité » (p. 66). Il déplore également les rumeurs et les fausses informations qui sont souvent diffusées en ligne.

- 3 Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Ce que ça change. La révolution en marche », il analyse les enjeux et les conséquences que le Web numérique et ses applications génèrent dans la société. C'est notamment l'impact dans les métiers de médiation entre des contenus et le public (industrie du disque, médias) qui font face à de nouveaux modes de diffusion, donc à une concurrence. En effet, on assiste à « une réallocation des rôles et [à] l'émergence de nouveaux modèles de médiation » (p. 73). La médiation et la médiatisation ne sont donc plus l'apanage exclusif des professionnels, mais des activités auxquelles se livrent quotidiennement des milliers ou des millions d'internautes amateurs. La sélection et la hiérarchisation des contenus mis en ligne découlent de l'intérêt manifesté par les acteurs et usagers du Web. Ces derniers, par leur attention et leurs appréciations, font émerger de « nouvelles autorités » (p. 75) reconnues et identifiées comme telles dans l'ensemble du réseau et au-delà. Pour être dans cette position privilégiée, les blogueurs ou internautes doivent fournir un travail de qualité, convaincant pour attirer les autres. Pour devenir autorité sur le Web social ; il faut donc jouer un rôle particulier, être très réactif, présent et faire preuve de talent. « Ce talent doit s'exprimer en ligne, être reconnaissable, et adapté à l'espace public en ligne » (p. 81).
- 4 Notons au passage que Nicholas Vanbreemeersch centre sa réflexion sur l'exemple français, voire occidental, mais ne va pas au-delà pour englober toutes les implications démocratiques de l'internet dans le monde. En effet, si en Europe et en Occident l'avènement de l'internet a permis d'amplifier les libertés dont disposent les citoyens – notamment la liberté d'expression et l'existence des médias libres –, dans d'autres parties du monde, il a tout simplement permis de les rendre effectifs car, dans un certain nombre

de pays – en Afrique mais aussi en Asie et dans le monde arabe –, les principales libertés publiques restent limitées ou sous le contrôle de l'état. Grâce à l'internet en particulier, et aux TIC en général, journalistes, acteurs politiques, militants des droits de l'homme et de la démocratie arrivent à jouir de leur liberté d'expression par le biais de sites internet, de blogs et de médias en ligne souvent hébergés et animés à l'étranger. C'est dans ce contexte que la notion de cyberdissidence a fait son apparition. L'internet représente donc un outil de résistance pour des milliers d'hommes et de femmes, un outil de promotion de la démocratie et des droits de l'homme face auquel les états peu démocratiques sont souvent impuissants et incapables d'ériger des barrières efficaces. Si cette réalité est largement abordée dans de nombreux ouvrages – *L'opinion numérique. Internet : un nouvel esprit public* (Agathe Lepage, Paris, Dalloz/Sirey, 2006) et *La démocratie à l'épreuve de la société numérique* (Ahmed Dahmani, José Do-Nascimento, Jean-Michel Ledjou, Jean-Jacques Gabas, Paris, Éd. Karthala, 2007) par exemple –, elle n'est pas mise en relief dans le travail de Nicholas Vanbremeersch. Il n'empêche que l'ouvrage est une entrée en matière assez riche sur les apports de l'internet aux libertés démocratiques, sur les acteurs, le fonctionnement et l'organisation de l'espace public numérique. Il permet d'en comprendre également les usages sociaux et les pratiques. Ce n'est donc pas un hasard si l'auteur prédit des lendemains d'un Web encore plus puissant dans nos sociétés qui, avec l'internet, sont entrées dans une nouvelle ère, « celle de l'opinion publique connectée » (p. 99).

AUTEURS

SÉKOUNA KÉITA

CREM, université Paul Verlaine-Metz
sekounak@yahoo.fr